Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 61 (1988)

Heft: 7-8

Artikel: Intéresser l'architecte à l'usager

Autor: Noschis, Kaj

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128900

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

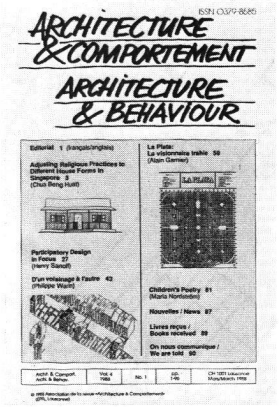
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTÉRESSER L'ARCHITECTE À L'USAGER

Le rédacteur du trimestriel scientifique* Architecture & Comportement, *publié à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, évoque les vicissitudes des premières années d'existence de la revue. M. K. Noschis, qui est aussi chargé de cours de psychologie de l'environnement au département d'architecture de l'EPFL, en profite pour soulever des interrogations générales sur la place accordée par l'architecte aux questions qui concernent les usagers des bâtiments.


ISSN 0397-8685

ARCHITECTURE & COMPORTEMENT

ARCHITECTURE & BEHAVIOUR

Editorial 1 (français/anglais)

Adjusting Religious Practices to Different House Forms in Singapore 3 (Chua Beng Huat)

Participatory Design in Focus 27 (Henry Sanoff)

D'un voisinage à l'autre 43 (Philippe Wurtz)

La Plata: La visionnaire trahie 59 (Alain Gerber)

Children's Poetry 81 (Maria Hortobágyi)

Nouvelles / News 87

Livres reçus / Books received 89

On nous communique / We are told 90

Août & Compor. Août & Behav. | Vol. 4 1988 | No. 1 | pp. 1-90 | CH-1201 Lausanne Mai/March 1988

© 1988 Association de la revue «Architecture & Comportement» (EPFL) Lausanne

1. *Architecture & Comportement*

Architecture & Comportement / Architecture & Behaviour est une revue trimestrielle consacrée aux relations entre l'homme et l'environnement construit. Je me propose ici, tout en parcourant l'histoire de la revue, de reprendre quelques questions qui m'ont interpellé dans ma tâche de rédacteur.

2. Origine

C'est au cours des réunions préparatoires d'un colloque sur l'homme et l'environnement construit, à Louvain en 1979, que l'idée de la revue est née. Je partageais beaucoup de questions avec mes collègues sur le portrait de l'architecte qui se dégageait des contributions soumises au colloque.

Plusieurs textes mettaient en évidence le décalage entre l'emploi prévu de certains espaces et leur utilisation effective, à l'insatisfaction générale des utilisateurs d'ailleurs. A partir de là est né le doute: l'architecte sait-il au fond quelque chose de l'usager ou au moins s'y intéresse-t-il?

Mais une remarque semblable s'imposait à propos de plusieurs contributions des chercheurs en sciences sociales: le portrait de l'usager qui s'en dégageait était celui d'un être unidimensionnel réagissant uniquement à des couleurs, ou à des formes, ou encore, telle une marionnette, n'effectuant que certains gestes. Dès lors, comment dépasser cette incompréhension mutuelle entre architectes, chercheurs et usagers?

Une revue consacrée à cette question pouvait, pensions-nous, nourrir le débat en y apportant des réponses nouvelles et stimulantes.

C'est grâce à l'accueil favorable d'un petit éditeur (M. Georgi, à Saint-Saphorin) que l'idée de la revue a pu se concrétiser en 1981. Afin de laisser une porte ouverte à toute perspective originale qui pourrait survenir, j'avais formulé de façon assez naïve une vaste problématique de départ pour la revue. Elle se proposait ainsi de diffuser – à un public tant anglophone que francophone – des articles reflétant des travaux d'écologie du comportement, espace et communication, participation communautaire, articulation recherche-architecture, épistémologie, personnalité et environnement, comportement spatial, connaissance de l'environnement, esthétique de l'environnement et interaction symbolique, en relation avec l'environnement construit.

3. Titre

Le titre de la revue *Architecture & Comportement / Architecture & Behaviour* se voulait informatif avec toutefois un brin de polémique. Il n'a pas été apprécié par tous. Pour ceux qui connaissent l'histoire de la psychologie, en effet, le terme de comportement renvoie au behaviourisme – c'est-à-dire au conditionnement, où telle réponse correspond à tel stimulus. Associé à l'architecture, cela donnait un schéma très mécaniste que l'orientation très large de la revue voulait justement éviter. Car tel est mon credo, comme celui d'ailleurs de tous les chercheurs associés à la revue: la médiation entre architecture et comportement est beaucoup plus complexe que les relations univoques de stimulus-réponse.

Dès lors, il s'est agi précisément d'affirmer cette complexité afin de sensibiliser le lecteur à la multiplicité des éclairages pertinents sur la relation entre l'architecture et le comportement humain.

En somme, *Architecture & Comportement* a voulu prendre le contrepied du réductionnisme behaviouriste en démontrant que le behaviourisme n'est pas la seule façon de définir le comportement en relation avec l'architecture.

Il est vrai qu'une pensée déterministe, pour ce qui est des relations entre les constructions et le comportement, hante les architectes depuis le début de la profession. Elle s'est notamment exprimée par la voix des auteurs de grands traités d'architecture à travers les siècles et cela depuis Vitruve.

Mais ce n'est pas du déterminisme à proprement parler. Ces traités visent notamment «à élever l'âme de l'usager grâce à la noblesse des bâtiments».

Parler – comme le fait par exemple Durand, enseignant fort influant de l'Ecole royale polytechnique à Paris au début du XIXe siècle, dans son «Précis des leçons d'architecture»[1] – de l'aspect «magnifique, noble et agréable» des hospices qui «influencerait sur l'efficacité des remèdes» n'est malgré tout pas du déterminisme au même titre que celui du behaviourisme. Durand associe des considérations sur la salubrité, l'élévation de l'âme et le respect des valeurs à des formes et à des dispositions architecturales par un appel à l'évidence.

Pour nous qui ne sommes plus dans la même évidence, dans le même *Zeitgeist*, cela ne va plus de soi. Or, le déterminisme basé sur des notions de proportion, d'harmonie et de beauté de l'ensemble est caricaturalement réduit avec l'optique stimulus – réponse de la psychologie behaviouriste qui s'est affirmée aux Etats-Unis dans les années 20. C'est là une véritable réduction mécaniste qui a aussi marqué les travaux des premiers psychologues qui se sont intéressés à l'architecture.

Architecture & Comportement prône une toute autre lecture du comportement où le déterminisme est mis en échec. Le comportement devient alors un sujet de réflexion, d'interprétation et, pour l'architecte, même une source d'inspiration.

4. Sociopsychologie de l'environnement aujourd'hui

Considérons à ce propos la recherche et les travaux de sociopsychologie de l'environnement qui se poursuivent depuis les années 70 dans un bon nombre de pays.

Confrontés à la richesse de l'environnement construit et à la variabilité de ce qui s'y passe, même dans la courte durée, il est vite apparu inintéressant de continuer à proposer des résultats tant soit peu pertinents pour un architecte, tout en gardant une approche mécaniste, à moins de se limiter à des questions très circonscrites. Cela n'empêche évidemment pas des chercheurs et même des architectes d'avoir une optique déterministe, même aujourd'hui. Celle-ci se comprend seulement devant la perplexité engendrée par la complexité des questions qui se posent dès que cette relation est examinée dans des contextes de vie quotidienne.

La plupart des chercheurs se réclament aujourd'hui de modèles interactionnistes complexes, où précisément la dimension temporelle offre une clé de compréhension – à défaut de prédire ou de contrôler.[2] L'histoire, au même titre que la mémoire, sont d'ailleurs des sujets privilégiés dans les articles publiés par *Architecture & Comportement.* L'analyse des forces sociales qui façonnent l'environnement, voire l'analyse idéologique, est aussi une thématique importante d'une approche qui tire profit de la complexité et que la revue encourage depuis son origine.

5. Premiers numéros

Les premiers numéros d'*Architecture & Comportement*, entre 1981 et 1983, ont fait appel à la collaboration de quelques collègues bien disposés à l'égard de cette optique, quoiqu'un «Call for papers» largement diffusé avait aussi rapporté des contributions. Je signale à ce propos que les auteurs de ces envois, à quelques exceptions près, ont tous adhéré peu ou prou à une conception très large du comportement – nos intentions étant donc partagées par des chercheurs éparpillés à travers le monde.

Toutefois je ne cacherai pas que certains articles, voire quelques numéros, n'ont pas répondu à ce que nous aurions aimé publier. Dans ces cas a prévalu le sentiment qu'il fallait aller de l'avant en attendant de pouvoir offrir mieux.

Entre-temps, un comité consultatif formé de collègues qui avaient déjà publié beaucoup de recherches portant sur les divers aspects des relations entre architecture et comportement avait été constitué. C'est aux membres de ce comité, conformément à l'usage des revues scientifiques, qu'incomba l'évaluation de la qualité scientifique des textes soumis à la revue. Dans les cas où il fallait trancher, la rédaction eut toujours pour critère de favoriser la multiplicité des points de vue offerts aux lecteurs. Il est vrai que ce recours aux membres du comité consultatif pour évaluer les textes soumis à la revue, démarche pourtant traditionnelle pour une revue universitaire, ne va pas toujours sans encombre. Le jugement de deux «experts» au sujet du même texte aboutit dans certains cas à une évaluation contradictoire. J'en déduisis que, dans ce domaine de recherches, le consensus sur une norme et les écarts admis est loin d'être fait.

La perception d'un texte varie en fonction de plusieurs facteurs, dont notamment la sensibilité de l'évaluateur à ce qui est l'enjeu prioritaire d'un article à publier. Or, souvent j'ai eu l'impression que la question de l'intérêt qu'un texte pouvait avoir pour un architecte désireux de poursuivre une réflexion sur le comportement n'était pas au premier plan de l'évaluation. Pourtant, j'estime aujourd'hui que par-delà même la valeur scientifique d'un travail de recherche, le critère de son attrait pour l'architecte et la stimulation qu'il peut exercer à ce titre est prioritaire si la revue veut atteindre le but d'un plus grand intérêt des architectes pour le thème du comportement.

6. Nouvel éditeur

Jusque-là, l'histoire de la revue ne connut pas d'obstacles majeurs et ressemble à celle de nombreuses autres initiatives du même genre. La période un peu plus difficile qui suivit ce premier enthousiasme n'a même peut-être rien d'atypique. Après le premier volume, l'éditeur prit du retard dans la publication des numéros, les articles de qualité se raréfièrent, la recherche d'abonnés fut laborieuse, tout sembla même se bloquer après la publication de cinq numéros. Cependant, la problématique de la revue parut importante aux personnes contactées dans la recherche d'une issue. J'en retins qu'il valait la peine de continuer. C'est ainsi qu'à la suite de discussions souvent laborieuses j'en arrivai à reprendre les droits de la revue de son – désormais – ancien éditeur qui, entre-temps, avait complètement cessé son activité. Grâce au soutien de deux professeurs du département d'architecture,[3] l'intérêt d'une telle publication fut reconnu par l'EPFL. Cela se traduisit concrètement par un soutien financier de la présidence de l'école, ainsi que par un soutien du département d'architecture à la rédaction.

J'ajoute que l'élan qui a véritablement permis de la relancer et de faire de la revue une publication soutenue par l'EPFL avec une association à l'appui,[4] et aujourd'hui un bureau à l'Institut de recherche sur l'environnement construit, est venu d'un subside accordé généreusement par la Société d'aide aux laboratoires, en 1986.

Aujourd'hui, *Architecture & Comportement* semble être sorti du tunnel, et les quatorze numéros (dont deux doubles) publiés à ce jour méritent également une réflexion sur leur contenu. Cette mise en perspective est désormais possible, puisque la revue navigue dans des eaux plus tranquilles, qu'elle semble avoir trouvé un public, qu'elle est distribuée dans une vingtaine de pays, et que des contributions lui sont régulièrement soumises.

7. Toucher l'architecte

Pour examiner le contenu de la revue, je propose tout d'abord quelques considérations très générales sur les relations entre architecture et comportement, telles que je les conçois et telles que je les ai vécues.

Il est vrai que j'ai le sentiment de devoir défendre le contenu de la revue, car l'accueil réservé par les lecteurs – mesuré par le nombre d'abonnés – est longtemps resté très mitigé.

Mais comme toute défense, mon regard contient aussi les éléments d'une attaque – ici d'une critique de l'architecte et de sa formation.

En somme, si j'accepte l'analyse que le nombre limité d'abonnés est dû à l'incapacité des articles publiés de toucher la sensibilité de l'architecte pour le comportement, je n'hésite pas, par ailleurs, à affirmer que cette sensibilité est atrophiée chez l'architecte, car il n'est pas préparé à s'y ouvrir. J'affirme qu'il y a là, à mon sens, aussi l'enjeu le plus important d'*Architecture & Comportement.*

Si les lecteurs architectes de la revue sont frappés et stimulés à s'interroger sur l'usager – son portrait, son rôle et sa demande – et si ces lecteurs se font plus nombreux, alors la revue devient le détonateur qu'elle aspire à être depuis son origine.

Je ne résiste pas à évoquer le scénario presque figé auquel je me confronte chaque fois que j'ai l'occasion de rencontrer quelqu'un avec qui la conversation roule sur la revue. L'intérêt de mon auditeur non-spécialiste est toujours immédiat. «Architecture et comportement, ça c'est un sujet vraiment important.» Mon interlocuteur enchaîne généralement ainsi: «D'ailleurs, je me rappelle que lorsque j'étais dans...»; suit alors la description très vivante d'un lieu et d'un comportement ou d'un état d'âme qui amènent mon interlocuteur à une définition soit favorable, soit défavorable du lieu évoqué mais qui, en tout état de cause, souligne l'importance de l'architecture pour le comportement qui fait l'objet de son propos.

Dès mon assentiment, le ton de mon interlocuteur se rembrunit et il formule alors la question rhétorique suivante: «C'est vrai qu'avec les bâtiments qu'on voit aujourd'hui, on se demande si ces questions intéressent vraiment l'architecte?» C'est à mon tour de me rembrunir et, selon les circonstances, m'apitoyer avec mon interlocuteur ou alors exposer la complexité de la tâche de l'architecte et la difficulté qu'il a à intégrer des réflexions ou un savoir sur le comportement à un projet. Comment trouver des approches et un langage sur le comportement qui, tout en reconnaissant la complexité de la relation avec le construit, arrive à toucher l'architecte?

En tant que rédacteur, j'ai voulu favoriser des réponses à cette question.

8. Contenu

Nous avons tenu à explorer les directions suivantes:

– Une perspective historique et diachronique. La publication de plusieurs articles où l'analyse des auteurs, à caractère historique, montre l'inéluctabilité d'un redimensionnement dans le temps de ce que pouvaient être les projets urbains ou architecturaux à l'origine. Evidences et intentions ont été radicalement modifiées ou détournées par l'intervention des usagers. J'inclus d'ailleurs à cette perspective plusieurs textes s'efforçant de montrer comment le comportement et les attitudes des usagers se construisent et se modifient également au cours du temps par rapport à leur environnement.

– Une ouverture à la pluralité culturelle. Tant la relation de l'habitant à son habitat, que l'attitude du constructeur – architecte ou non – face à sa tâche connaissent des différences considérables selon les cultures. Plusieurs articles, faisant souvent référence à l'architecture vernaculaire, montrent des procédés culturellement spécifiques, lesquels resteraient hermétiques dans une autre perspective.

– La variété des regards selon les disciplines. La relation entre l'architecture et le comportement est très diversement interprétée par la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la sémiologie, l'histoire ou l'épistémologie. Lorsque le phénomène analysé est le même, on peut même commencer à discuter de la complémentarité de ces différents regards.

– La diversité d'interprétation de la notion de comportement. Elle est fonction d'options épistémologiques, de l'approche disciplinaire et de l'échelle à laquelle on se situe. Dans tous les cas il en résulte un regard sur la multiplicité des facteurs qui éclairent et qui constituent un comportement quel qu'il soit.

– La réflexion et la critique épistémologiques. Ce n'est que lorsque des études de cas et une réflexion épistémologique sont menées de front que surgissent de nouvelles façons d'envisager les questions. Nous avons publié plusieurs articles qui s'interrogent tantôt sur la pratique de l'architecte, tantôt sur la pratique des chercheurs qui s'intéressent à l'architecture.

Architecture & Comportement veut aussi ouvrir ses pages à des points de vue plus personnels de chercheurs, comme aussi à des notes suscitées par des voyages ou des participations à des travaux s'interrogeant spécifiquement sur la relation entre l'homme et le construit. Il s'agit là d'initiatives récentes de ces derniers numéros au sujet desquelles nous attendons encore la réaction des lecteurs.

Il faut encore ajouter à cette énumération les numéros spéciaux à thème qui ont été publiés avec le concours d'équipes de chercheurs travaillant dans des optiques spécifiques sur les relations entre l'homme et l'habitat. Ces initiatives ont dans l'ensemble été bien accueillies.

Plusieurs articles émanant d'un même groupe de chercheurs, regroupés thématiquement, éclairent les démarches interdisciplinaires d'équipes travaillant dans un même institut de recherche. C'est l'occasion pour les lecteurs d'avoir une vue d'ensemble sur les travaux de telle ou telle équipe, et, pour les chercheurs en question, de diffuser même dans une autre langue leurs travaux.

La question de la langue de publication d'*Architecture & Comportement*, avec pour chaque volume un équilibre entre les textes publiés en français et ceux publiés en anglais, reste ouverte.

Critiquée par les lecteurs qui ne connaissent qu'une des deux langues, elle fait pour d'autres lecteurs l'intérêt même de la revue: savoir ce qui

se passe dans un autre environnement linguistique ne peut être que fécond pour ses propres travaux. Le principe de la revue est d'ailleurs de rendre au moins globalement accessibles tous les textes dans chacune des deux langues, puisque des résumés et des légendes bilingues pour les illustrations donnent un aperçu de tout article. Sur cette base, un lecteur peut alors demander de l'aide à un ami ou s'adresser directement à l'auteur s'il veut en savoir plus.

9. Conscience de la complexité

Dans cette dernière partie de ma réflexion, j'aimerais justifier ces choix, car on pourrait se demander s'il n'y a pas quelque chose de démesuré dans ce projet, à de nombreux égards très bâtard, à tel point que la revue n'a plus d'identité propre mais qu'elle devient un «fourre-tout». Il est certain que c'est bien là l'épouvantail d'*Architecture & Comportement.*

Tout lecteur architecte, en feuilletant les numéros publiés à ce jour, y trouve deux ou trois articles qui vont l'intéresser directement alors qu'il reste hermétique à la majorité des autres textes publiés. Or, cette considération a comme conséquence immédiate que ce lecteur ne va pas s'abonner à la revue. D'autre part, il existe plusieurs revues d'architecture qui, tout en consacrant l'essentiel de leur espace à des sujets strictement architecturaux, publient volontiers des articles qui occasionnellement traitent aussi de tel ou tel aspect de la relation entre architecture et comportement. Dès lors, comment le pari d'*Architecture & Comportement* peut-il malgré tout se justifier?

Mon point de vue est le suivant. J'ai essayé de montrer plus haut comment mes choix éditoriaux ont été dictés par le souci de rendre le lecteur attentif à la complexité nécessaire de toute interrogation sérieuse sur la relation entre l'architecture et le comportement. Or, cette complexité implique une multiplicité d'approches et de regards sur cette relation qui seuls peuvent aboutir à une prise de conscience de tout ce dont il est question lorsque l'on veut aborder la question du comportement en relation avec l'architecture ou inversement, non pas pour tout «dominer», mais pour être plus conscient de ce que l'on choisit de privilégier.

Dès lors j'estime que l'enjeu pour la revue est de perdurer, avec l'espoir qu'un nombre important de numéros publiés finira par constituer un public de lecteurs qui, en s'élargissant, va légitimer cette perspective favorisant la complexité. Cela est vrai tant pour les architectes que pour les chercheurs.

Une réponse, peut-être inattendue, nous vient actuellement des fabricants de produits touchant directement au confort de l'usager. Ils découvrent la revue comme canal publicitaire.

Architecture & Comportement soutient un courant de chercheurs qui s'affirme aujourd'hui et qui croit à la complexité, mais qui cherche également un dialogue avec les architectes.

Certains «experts» de comportement ont aujourd'hui l'occasion d'intervenir en tant que consultants appelés tantôt par les instances du pouvoir public, tantôt par des associations d'usagers ou encore par les bureaux d'architectes. Ces demandes ont pu être perçues comme un désir de légitimation de démarches qui, en réalité, avaient déjà défini des solutions ou des propositions pour résoudre une intégration d'aspects relatifs au comportement dans un projet d'architecture. Cependant, il est désormais courant que ces demandes naissent surtout du besoin d'expliciter et de favoriser une intégration, ressentie comme impérieuse de ceux qui sont les usagers dans un projet donné.

De tels exemples de rapprochement entre planificateurs et usagers sont évidemment importants pour la revue, d'autant plus que les chercheurs en sciences sociales y jouent un rôle essentiel.

10. Sciences humaines et formation de l'architecte

Je terminerai cette évocation des vicissitudes d'*Architecture & Comportement* en revenant à un problème qui reste malgré tout mon cheval de bataille: la formation des architectes.

Tant que celle-ci ne comporte qu'une initiation marginale aux travaux de sociologues, anthropologues et psychologues, il est vain de penser qu'un changement important interviendra dans l'attitude de l'architecte face à l'usager.

Aujourd'hui encore, l'apprenti architecte apprend que celui qui vit, habite, travaille ou traverse des espaces a des exigences fonctionnelles et que, par ailleurs, il n'est qu'un être généralement adaptable, quoique parfois imprévisible.

Or, ce n'est qu'une réflexion approfondie, études et analyses de cas à l'appui, qui amènera l'architecte à admettre que l'homo symbolicus et politicus n'est pas un animal qui peut faire l'objet de sa curiosité, mais bien la constituante essentielle de son projet.

Ce dont il s'agit, c'est l'image de l'homme auquel l'architecte a recours dans son travail créatif. Car cette image est là, qu'on le veuille ou non. Plus il a conscience des composantes qui la façonnent, plus l'architecte se préoccupera de la complexité.

A mon sens, ce n'est que par une bonne introduction aux sciences humaines que ce résultat peut être acquis. L'architecte ne sera alors plus tenté de fuir devant un portrait trop inconnu de l'usager, ni de se réfugier dans des simplifications par trop abusives. Il acceptera de choisir en connaissance de cause. *Architecture & Comportement* garde l'aspiration de contribuer à une telle direction de l'enseignement et de la pratique de l'architecture.

Kaj Noschis,
psychologue, département d'architecture
Ecole polytechnique fédérale de Lausanne

Notes

[1] Durand, J. N. L. Précis des leçons d'architecture. Paris, Firmin Didot, 1819 (reprint: Unterschneidheim, Uhl Verlag, 1975). Cf. en part. Part III, section II: «Des édifices publics».

[2] J'ai eu l'occasion de développer ce point de vue de façon plus étendue dans un autre texte: Noschis, K.: «Approche globale et approche partielle», Recherches sociologiques, XVII, 1, 1986, 125-146.

[3] Il s'agit des professeurs M. Bassand et P. von Meiss.

[4] L'éditeur de la revue est depuis fin 1987 l'Association de la revue *Architecture & Comportement,* dont le siège est à l'EPFL. Son président est le professeur R. Crottaz, vice-président le professeur M. Bassand.